

quelques pierres racontent...

05/75

Montfleury, site classé, site de classe

Vignes à gauche, taillis à droite, eau murmurante aux pieds, la butte Corenc-Montfleury est vraiment le "Mont où conter fleurette". On sait, depuis le XVIII^e siècle, par les vers et proses de ceux qui l'ont vécu, que les grenobloises étaient maitresses en cet art ! (ont-elles tellement changé ?).

La colline mérite son nom au printemps, quand les vergers en font un gigantesque bouquet ; elle tente les peintres à l'automne avec le flamboiemment des teintes cuivrées.

Aussi, très tôt, fut-elle l'objet de convoitises et de tractations. Le chevalier-damoiseau Fallavier vend déjà son château fort de Mont-



fleury en 1234 à Siboud de Châteauneuf, de Bouquéron. Puis, à la suite d'un vœu du Dauphin Humbert II, en 1342, une abbaye de dames-nobles (dominicaines) y fut installé avec un cloître ; des œuvres d'art y paraissent. Anne de Bretagne le visite, lors de son passage à Grenoble. Petit à petit, ces dames possèdent des biens jusqu'à La Tronche, et les péages, notamment celui de l'ancienne route de Chambéry (le nom est resté au lieu), et plus bas sur l'Isère, leur donnaient d'imposants revenus.

Les visiteurs montaient, nombreux, par le chemin bucolique, en lacets, au point que Mgr Le Camus s'en émut. Et l'on sait que Claudine-Alexandrine de Tencin, intéressa si bien un sien cousin à son sort, qu'elle put sortir du couvent, être relevée de ses vœux, et porter un certain renom littéraire et galant, du Dauphiné dans les salons de Paris.

Le couvent deviendra plus austère au XIX^e siècle. Au début du XX^e, le Séminaire s'y installe, et l'on bâtit la chapelle gothique, dite de la Sainte Epine, car ce reliquaire célèbre fut le trésor de Montfleury pendant un temps.

Plus ancien, puisqu'on dit que Roland y vécut pendant le siège de Grenoble (mais vous n'êtes pas obligés de le croire), se dresse, haut et court, le château de Bouquéron, qui vit la tragique histoire d'Hermengarde, fille de Pierre de Bouquéron, qui l'avait promise à son vassal Jean de Bernin, tandis qu'elle aimait (et sans doute le prouva) le Seigneur de Theys. Theys, le terrible, partit en croisade, ayant tué les deux autres. Plus tard, Hermengarde mourut, mais le chevalier-fantôme revient pour voir sa bien-aimée.

Vous ne l'entendez pas, car il ne vient que la nuit et, depuis 700 ans, il doit être un peu las.

Vous n'aurez plus à craindre, non plus, le Dr Gaillard, qui, à la fin du dernier siècle, sans son établissement hydrothérapique, faisait courir les baigneurs dans le parc "pour les rendre en état de transpiration", la réaction à l'eau glacée de Chatermerle étant alors plus salutare !

Mais vous comprendrez, en voyant le site, que ce trapèze

de pierre sur ce piton suffisait à sa défense, et rendait ses seigneurs assez sûrs d'eux ! Louis II, dauphin, futur Louis XI, put y trouver un refuge la "male nuit" où son père le fit poursuivre jusqu'à Corenc. Le Chemin de Malenod en garde, dans son nom, le souvenir.

M.-H. FOIX

Les discours du Président Bornecque et de M. Dubedout furent un échange de projets et d'idées fort intéressants sur l'aménagement du Centre historique, car, dit le Président : "il faut défendre non seulement les quartiers anciens, mais ceux du XIX^e et même ceux du XX^e".

Qu'elle est vilaine, pensent les promeneurs ! Dans son état actuel, c'est vrai. On l'a dégagée de la colline de terre accumulée vers 1875 pour mieux l'abriter. Cela a permis de constater qu'elle restait intacte et qu'on pourrait la restaurer sans trop de mal.

Sur ma demande, M. Vau-deville, alors préfet de l'Isère, avait accepté de procéder à cet examen au lieu de tout raser sans autre cérémonie. Au cours de la visite que nous fîmes sur les lieux en 1972, il décida de donner un avis favorable à la demande de classement.

Désormais, il faut obtenir que les services intéressés (Culture, Département, Ville) trouvent les crédits nécessaires pour achever le déblai, recouvrir d'ardoise le grand toit et aménager sous la voûte ample et austère les vitrines et les éclairages nécessaires à une digne installation du Musée de la Résistance.

R. BORNECQUE

Nous avons dû changer la visite à Montfleury d'avril, en sortie à Tullins et Parménie ; mais le samedi 24 mai reste fixé pour la visite au Prieuré de Chirens et de ses environs.

Ces visites, qui doivent mieux faire connaître pour mieux les défendre, les monuments et sites à sauvegarder, ne sont, pour cette seule raison, qu'une partie de notre action.

Nous demandons à nos "gardes champêtres" de rester vigilants. On nous a signalé une porte du XVI^e repeinte, pierre et bois ! On aurait pu éviter d'avoir à décapoter cette pierre. La pierre ne doit pas être peinte, non plus que les ferrures, sauf en noir.

Nous avons été heureux de voir le lundi 7 avril à l'Hôtel de Ville, nos six lauréats recevoir les félicitations de M. le Maire, avec leurs diplômes et leurs "Trois Roses". Si, à côté de l'intelligent travail accompli par M. Jouvel, restaurateur et charpentier, Mme Léonardi-Llopis, M. Jean Marandjian, M. Moscoma, M. et Mme Roger Jeantet, Mme Léone Déparis-Riou, il reste de dures épines à extraire dans leur voisinage, espérons que la contagion gagnera "de faire juste" et félicitons ces commerçants courageux !